

Résumé 1^{ère} partie :

Un café : « L'embuscade ». Son patron : Norbert. Une cliente : Amandine Bourgeois, infirmière. Elle observe deux individus un peu louches qui se trouvent au comptoir. Elle reconnaît l'un d'eux, Richard Tournesol. Il est avec un compère, Jacques. Ils viennent de découvrir dans la presse la mort de Maître Vasseur, ancien patient d'Amandine. Visiblement ce décès les perturbe. Rien n'est dit sur les causes de cette mort et cela intrigue.

Amandine est-elle, elle-même, un peu louche ? Elle est convoquée au commissariat dans le cadre d'une enquête préliminaire. Interrogée par Bernard Lacombe et Vincent Tillier, confrontée à une lettre anonyme, elle reconnaît avoir eu des relations intimes avec l'avocat et avoir eu des sentiments pour lui.



Deux jours plus tard Amandine Bourgeois est revenu dans son café habituel. Installée dans son coin préféré, un peu à l'abri des regards, elle ne bouge pas. Il faut dire qu'elle se promène maintenant avec deux béquilles : une entorse à la cheville gauche ! Norbert toujours attentionné, s'est vite enquis de la cause de cette blessure mais Amandine est restée très vague : une chute. Il n'a pas pu en savoir plus. Où ? Quand ? Aucune réponse à ses questions.

Nos deux copains, Jacques et Richard, sont de nouveau installés au bar et selon leurs bonnes vieilles habitudes sont toujours au blanc. Ils ont bien essayé de récupérer des renseignements sur ce qu'ils appellent « l'affaire Vasseur » mais les langues ne se délient pas vite. Leur butin se limite à des infos sur ses activités. Il s'adonnait à beaucoup de sport, du ski, du golf et de l'équitation. A t-il eu un accident lors de l'une d'entre elles ? Mais pourquoi n'en parle-t-on pas ? Était-il en compagnie douteuse ? Non décidemment ils n'avancent pas. Heureusement ils ont réussi à retrouver Matthieu qui leur a promis de se rencarder auprès de ses connaissances. Lui, on peut lui faire confiance. D'ailleurs il doit les rappeler dans la matinée.

Effectivement quelques minutes plus tard le téléphone de Jacques sonne. Sans s'en rendre vraiment compte celui-ci hausse insensiblement le ton. Dans un éventuel besoin d'être mieux entendu de son interlocuteur ou simplement pour mieux capter les termes de ses propres paroles ? Nul ne sait mais là toute la salle pourrait suivre la conversation. Heureusement à cette heure il n'y a presque personne. Seule Amandine est encore là, et intercepte des bribes de la communication. Enervée elle se met à cogner sa tasse sur la table. Le barman peut même l'entendre murmurer : « oh là là mais quelles inepties ! ». Mais elle n'aura pas le loisir d'écouter et de deviner la fin de l'échange. Jacques a remarqué son agacement. S'il n'en connaît pas le pourquoi il ne veut pas lui faire le plaisir de partager ses propos et va en vitesse sur la place terminer son coup de fil.

Peu de temps après il manifeste de grands gestes à travers la vitre, à l'égard de son comparse et l'apostrophe :

- Paye. On se tire. Y'a du nouveau. Allez, magne ton cul !

Norbert, quant à lui, quitte le comptoir et vient s'installer face à Amandine. Celle-ci, le visage caché sous ses mains, s'est doucement mise à pleurer. Seuls les soubresauts de ses épaules traduisent son désarroi.

- Pleure pas, la belle, une entorse, c'est pas la fin du monde ! C'est pas à toi que je vais l'apprendre. Regarde le bon côté de l'affaire. Ça t'offre au moins quelques jours de vacances. Au cas où tu manquerais de munitions je viens de terminer deux romans formidables. Le premier, c'est "Au revoir là-haut de Pierre Lemaitre". Il a eu le Goncourt il y a trois ou quatre ans. Je me souviens pas exactement. Pour une fois le jury a eu la lecture heureuse. Tu connais ?

- ...

- Et le second a pour titre "Désorientale". Me demande pas le nom de l'auteur. Une fille d'origine iranienne. Absolument génial !

- ...

- Hé, Amandine, je te parle ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

Amandine finit par écarter les mains et montrer un petit visage tout chiffonné.

- J'ai pas dormi de la nuit. Je n'en peux plus. Norbert, j'ai que des emmerdes en ce moment.

- C'est quand même pas ces deux béquilles qui te tourneboulent à ce point. C'est ta convocation au commissariat ?

- T'es au courant ?

Sans le vouloir Amandine s'est presque mise à crier. Elle regrette sur le champ cette réaction trop vive. Trop tard, Norbert ne relâche pas sa proie.

- Les deux gugusses qui viennent de sortir en parlaient avant ton arrivée. Je sais pas comment ils l'ont su. Au fait, c'est vrai, tu as subi leur curiosité ?

- Écoute, Norbert, je n'ai pas envie d'en parler !

- Comme tu veux ! Tout comme tu veux ! Mais je persiste à penser que ça te ferait du bien de vider un peu ton sac. Tu en as visiblement gros sur la patate. Maitre

Vasseur, c'est quand même pas le premier patient qui te tire sa révérence. T'as effectué ton boulot, non ? Pourquoi tu te mets dans cet état ?

- Norbert, je t'en prie, fiche moi la paix !

- Non, non, et non. Mais tu as vu ta tête ? Je te laisse pas repartir comme ça. J'ai pas envie d'avoir des regrets à vie. Les flics convoquent à tour de bras tous ceux qui ont un lien, de près ou de loin, avec l'avocat. Tu n'as été qu'une des premières. Allez, sèche tes larmes et raconte-moi l'interrogatoire, ça va nous faire rire un coup. Ah non, te remets pas à pleurer ou je m'y mets aussi. Alors, les flics ? Un instant, un instant. Je ferme la boutique. Nous ne serons pas dérangés. Et le café, tu le veux serré ou light ?

4 En policier soucieux de ne pas contredire sa réputation de fin limier notre Columbo a continué ses recherches et elles se sont rapidement avérées payantes. Décidemment cette ville est pleine d'individus à la langue bien pendue. Et tout le monde connaît tout le monde. Bref l'auteur de la lettre qui a fait vaciller Amandine Bourgeois est une auteure, Sophie Dumange, une Mâconnaise pure souche qui habite toujours le secteur. Lacombe a décidé de l'interroger sans délais. Par chance il l'a trouvée au magasin de chaussures du centre-ville tenue par sa mère. Elle n'a pas eu l'air très surpris de le voir et, dans le petit bureau accolé à la boutique, s'est montrée plutôt coopérative.

- Oui la lettre, c'est moi.

- Pourquoi ?

- Il était bel homme, vous savez. On avait un peu joué ensemble. Une ou deux fois, pas plus. C'est lui qui est venu me chercher. Et après il a exigé que je le laisse tranquille. Le salaud, il m'a traitée comme une moins que rien. C'est l'autre qui a manigancé tout ça. Elle a dû l'apprendre et l'emmerder jusqu'à ce qu'il craque.

- L'autre, c'est Amandine Bourgeois.

- Oui, c'est l'Amandine.

- Vous la connaissiez ?

- Qui ne la connaît pas sur Mâcon ? Son métier lui permet de fouiner partout. Vous trouvez pas qu'elle a une tête de fouine ? Moi, je supporte pas ses grands airs. Il a bien fait de la quitter, son copain. Plus d'amant, plus de copain. Je suis ravie qu'elle soit dans la merde.

- Plus d'amant, plus de copain ?

- Ben, vous savez pas lire ? Je l'ai écrit en lettres capitales qu'ils fricotaient toujours, le Vasseur et la fouine. Comment je suis au courant ? Ben, par Cédric, l'ex de la dame. Quand il revient dans le secteur, c'est chez moi qu'il crèche. Oui, on est potes. Et les potes, moi je les laisse pas tomber !

- Ce que vous racontez, c'est la jalousie ou c'est du vrai ?

- Non, je vous assure, il n'y a pas de mensonges. Ils se voyaient toujours. Tiens, demandez à Cédric ! Il est chez moi en ce moment, vous pouvez le questionner.

En policier soucieux de ne pas contredire sa réputation de fin limier notre Columbo a continué ses recherches et elles se sont rapidement avérées payantes. Décidemment cette ville est pleine d'individus à la langue bien pendue. Et tout le monde connaît tout le monde. Bref l'auteur de la lettre qui a fait vaciller Amandine Bourgeois est une auteure, Sophie Dumange, une Mâconnaise pure souche qui habite toujours le secteur. Lacombe a décidé de l'interroger sans délais. Par chance il l'a trouvée au magasin de chaussures du centre-ville tenue par sa mère. Elle n'a pas eu l'air très surpris de le voir et, dans le petit bureau accolé à la boutique, s'est montrée plutôt coopérative.

- Oui la lettre, c'est moi.

- Pourquoi ?

- Il était bel homme, vous savez. On avait un peu joué ensemble. Une ou deux fois, pas plus. C'est lui qui est venu me chercher. Et après il a exigé que je le laisse tranquille. Le salaud, il m'a traitée comme une moins que rien. C'est l'autre qui a manigancé tout ça. Elle a dû l'apprendre et l'emmerder jusqu'à ce qu'il craque.

- L'autre, c'est Amandine Bourgeois.

- Oui, c'est l'Amandine.

- Vous la connaissiez ?

- Qui ne la connaît pas sur Mâcon ? Son métier lui permet de fouiner partout. Vous trouvez pas qu'elle a une tête de fouine ? Moi, je supporte pas ses grands airs. Il a bien fait de la quitter, son copain. Plus d'amant, plus de copain. Je suis ravie qu'elle soit dans la merde.

- Plus d'amant, plus de copain ?

- Ben, vous savez pas lire ? Je l'ai écrit en lettres capitales qu'ils fricotaient toujours, le Vasseur et la fouine. Comment je suis au courant ? Ben, par Cédric, l'ex de la dame. Quand il revient dans le secteur, c'est chez moi qu'il crèche. Oui, on est potes. Et les potes, moi je les laisse pas tomber !

- Ce que vous racontez, c'est la jalousie ou c'est du vrai ?

- Non, je vous assure, il n'y a pas de mensonges. Ils se voyaient toujours. Tiens, demandez à Cédric ! Il est chez moi en ce moment, vous pouvez le questionner.

Amandine, toujours au bar, s'est un peu ressaisie. Elle déguste lentement son expresso et n'hésite plus à se confier au patron. Celui-ci insiste lourdement pour savoir tous les détails de son interrogatoire. Maintenant elle répond sans méfiance aucune. D'ailleurs ne sont-ils pas que tous les deux dans cette grande pièce ?

Il veut me rassurer, pense-t-elle.

- Ils m'ont même montré la lettre d'un corbeau. On y prétend que la relation « amicale » que j'ai eue avec Maître Vasseur n'a jamais été réellement interrompue.

- Ah bon, c'est faux n'est-ce pas ! Mais qui a intérêt à écrire ça ?

- Je n'en ai malheureusement aucune idée, mais si je le tenais ! assure-t-elle d'une voix soudain plus ferme.

...

Et pour les béquilles, je suis tombée maladroitement. J'ai glissé devant chez moi sur une plaque d'essence. Sans doute des jeunes avec leurs scooters ou leurs mobylettes. Les pompiers sont venus me chercher et après un court séjour à l'hôpital je suis rentrée chez moi.

- Contrariée, bien sûr ?

- Oui en effet, tu sais combien je tiens à mon autonomie, à ma liberté. C'est tout de même un handicap de ne pas pouvoir se déplacer comme on veut.

- D'accord. On comprend pas toujours ceux qui ont des difficultés mais là ce n'est qu'une entorse, tu vas vite t'en remettre et bientôt ce sera oublié. Tu côtoies la douleur quotidiennement, tu ne vas pas gémir pour une petite blessure.

- En tous cas je ferai plus attention à l'avenir quand je rencontrerai un aveugle, quelqu'un en chariot, un blessé. L'embrouillamini des rues et des transports m'est apparu dans toute sa splendeur !

...

Pour en revenir à l'affaire de notre avocat, j'espère qu'on va bien vite me laisser tranquille. Je n'ai rien à voir avec sa disparition, ça c'est sûr !

En policier soucieux de ne pas contredire sa réputation de fin limier notre Columbo a continué ses recherches et elles se sont rapidement avérées payantes. Décidemment cette ville est pleine d'individus à la langue bien pendue. Et tout le monde connaît tout le monde. Bref l'auteur de la lettre qui a fait vaciller Amandine Bourgeois est une auteure, Sophie Dumange, une Mâconnaise pure souche qui habite toujours le secteur. Lacombe a décidé de l'interroger sans délais. Par chance il l'a trouvée au magasin de chaussures du centre-ville tenue par sa mère. Elle n'a pas eu l'air très surpris de le voir et, dans le petit bureau accolé à la boutique, s'est montrée plutôt coopérative.

- Oui la lettre, c'est moi.

- Pourquoi ?

- Il était bel homme, vous savez. On avait un peu joué ensemble. Une ou deux fois, pas plus. C'est lui qui est venu me chercher. Et après il a exigé que je le laisse tranquille. Le salaud, il m'a traitée comme une moins que rien. C'est l'autre qui a manigancé tout ça. Elle a dû l'apprendre et l'emmerder jusqu'à ce qu'il craque.

- L'autre, c'est Amandine Bourgeois.

- Oui, c'est l'Amandine.

- Vous la connaissiez ?

- Qui ne la connaît pas sur Mâcon ? Son métier lui permet de fouiner partout. Vous trouvez pas qu'elle a une tête de fouine ? Moi, je supporte pas ses grands airs. Il a bien fait de la quitter, son copain. Plus d'amant, plus de copain. Je suis ravie qu'elle soit dans la merde.

- Plus d'amant, plus de copain ?

- Ben, vous savez pas lire ? Je l'ai écrit en lettres capitales qu'ils fricotaient toujours, le Vasseur et la fouine. Comment je suis au courant ? Ben, par Cédric, l'ex de la dame. Quand il revient dans le secteur, c'est chez moi qu'il crèche. Oui, on est potes. Et les potes, moi je les laisse pas tomber !

- Ce que vous racontez, c'est la jalousie ou c'est du vrai ?

- Non, je vous assure, il n'y a pas de mensonges. Ils se voyaient toujours. Tiens, demandez à Cédric ! Il est chez moi en ce moment, vous pouvez le questionner.

- Alors Lacombe, pourquoi avez-vous demandé à me voir ? Où en êtes-vous de vos investigations sur cette Amandine Bourgeois ? Impliquée ou pas dans la mort de Vasseur ? Dites-moi tout !

- Monsieur le commissaire, nous avons trouvé des infos vraiment intéressantes rapport à cette personne. Je vous résume tout cela succinctement.

Après des études d'infirmière elle a occupé pendant quelques mois plusieurs postes dans des services hospitaliers sur Lyon. Je vous ai mis dans le dossier tous ses postes. Puis elle est venue exercer son métier sur Mâcon, accompagnée de son compagnon de l'époque, Cédric Blanchard, également infirmier. Ils ont travaillé dans le même cabinet, rue Jules Ferry. Le sieur Blanchard a quitté et sa compagne, et la ville en 2001 pour retourner vivre et travailler à Lyon. Amandine Bourgeois est restée attachée à ce cabinet jusqu'en 2009, date à laquelle elle a créé son propre cabinet en association avec Jérôme Chabert.

- Bien, Lacombe, vous êtes un observateur redoutable... et assommant. Tout cela nous le savons déjà. Venez-en aux faits que vous m'annoncez comme intéressants.

- Il se trouve qu'Amandine Bourgeois n'a en rien coupé les liens avec la région lyonnaise. Elle travaille toujours à l'U.S.P. de Lyon Sud.

- Lacombe, vous pouvez traduire ?

- Elle effectue, elle n'a jamais cessé d'effectuer depuis la fin de ses études, des vacations au Service des Soins Palliatifs du Centre Hospitalier Lyon Sud.

- Et alors... Elle pratique des extras. C'est complètement son droit. Où est le problème ?... Ah, oui, je commence à le voir.

- Effectivement, de par son poste, elle a facilement accès aux opioïdes, en bref à la morphine et à toutes ses déclinaisons médicamenteuses.

- Mais les hospitaliers arguent pourtant que la délivrance de ces produits est parfaitement verrouillée.

- Exact, un certain nombre de procédures ont été mises en place : ordonnances avec filigrane, registre particuliers, limitation des prescriptions... Le hic, c'est que la douleur se fout des directives réglementaires. Et l'équipe exerce son travail, celui de soulager.

- Donc ?

- Donc pour appréhender les détresses persistantes ou les crises aiguës on pratique ce qui s'appelle la dose de rattrapage, la variable d'ajustement au mal. Et ça c'est l'inconnu. On n'a pas encore réussi à encadrer règlementairement la souffrance. Dans la délivrance des antalgiques forts, on voit large. C'est impossible de travailler autrement.

- Si je vous suis bien, le personnel soignant peut, sans attirer l'attention, se constituer des provisions perso ?

- C'est tout à fait cela. Car la quasi-totalité des services hospitaliers a recours à ces substances. Un médecin m'a indiqué que grosso modo un patient sur deux se voyait soulagé ainsi à l'hôpital. C'est du quasi cent pour cent en palliatifs.

- Pourquoi établissez-vous une relation entre Miss Bourgeois, Tante Emma la belle apaisante et notre magistrat morphinomane ?

- Contrairement à ses belles déclarations Amandine Bourgeois et Maître Vasseur se voyaient toujours. Devinez où ?

- J'ai passé l'âge de jouer aux devinettes, Lacombe. Merci d'être concis et rapide.

- Au domicile lyonnais de son ex petit ami. Je l'ai interrogé. Il a confirmé.

- Si je vous suis, ce serait Amandine Bourgeois qui ne se limitait pas à fournir des caresses à son amant. Pour un petit tour au septième ciel elle sortait de sa besace quelques seringues.

- Nous n'avons pu recueillir aucun élément dans ce sens.

Une sonnerie. Lacombe regarde son portable. En ligne, le médecin légiste qu'il avait sollicité. Il est formel. La mort de Maître Vasseur ne relève pas d'une prise excessive de morphine !

Le commissaire questionne alors :

- Alors, pourquoi elle ment la petite infirmière ?

- Ça, nous ne l'avons pas encore découvert !